

CHOSSES ET AUTRES

L'hon. M. Langevin a été élu, comme tous les autres ministres, par acclamation.

La démission du lieutenant-gouverneur de Québec nous paraît décidée. On peut s'attendre à des débats orageux à ce sujet.

M. l'abbé Lévêque fait le dimanche à l'asile Nazareth, des conférences remarquables sur les principes fondamentaux de religion.

La princesse Louise, qui nous arrive, est, paraît-il, une artiste de premier ordre. Si elle se met à peindre toutes les courbettes manquées, les gaucheries et les extravagances qu'on va faire pour elle, elle fera des croquis qui amuseront fort la reine sa mère.

La présence de M. Parkman à Québec soulève des tempêtes dans le monde religieux et littéraire. M. Tardivel proteste contre les honneurs que l'Université-Laval et la Société historique lui rendent, à cause de la manière injurieuse dont il parle des jésuites et de l'Église catholique dans ses ouvrages.

Le gouvernement anglais, n'ayant pas reçu de réponse à son dernier message, a déclaré la guerre à l'Afghanistan, et les troupes anglaises sont immédiatement entrées en campagne et ont remporté des succès qui sont d'un bon augure.

Le Gouverneur-Général est arrivé à Halifax samedi soir, à neuf heures. La princesse Louise a été malade durant toute la traversée; elle est, dit-on, très-aimable. Notre nouveau gouverneur est petit de taille; il a les cheveux presque blancs et le front haut, bien développé; il cause avec esprit et se montre très-affable.

France Savary et sa femme, de St-Jean, se sont noyés en revenant dans une chaloupe à voile de St-Valentin, où ils étaient allés chercher leur provision de bois pour l'hiver. La femme de Savary ayant été jetée à l'eau par un brusque mouvement de la barre du gouvernail, il se jeta à l'eau pour la sauver, plongea plusieurs fois pour l'atteindre et disparut dans les flots. Ces deux infortunés se sont noyés sous les yeux de leurs trois enfants qui étaient à bord, et dont le plus jeune n'a pas un an. Cet accident a produit la plus douloureuse impression à St-Jean.

L'élection de M. Paul de Cassagnac a été invalidée. Le fougueux bonapartiste a fait un discours de plusieurs heures dans lequel il a attaqué la République, et plusieurs républicains en particulier, dans les termes les plus violents. Interpellé avec fureur, il a décoché des traits terribles aux interrupteurs.

L'élection de M. de Fourtou, ex-ministre, a été aussi invalidée. Il a, lui aussi, fait une charge à fond de train contre les républicains, et provoqué des scènes tumultueuses. Il s'est battu en duel avec Gambetta, quelques jours après; mais ils ne se sont pas fait de mal.

Il ne manquait plus à la belle paroisse de Saint-Jérôme que d'avoir un journal, un organe; elle l'a, et ce journal s'appelle le Nord. Il s'occupera surtout de colonisation. Tant mieux; on pourra dire que c'est du Nord que nous vient la lumière et le salut.

Le Nord parle, dans son premier numéro, du projet important, national, de relier Saint-Jérôme à la Rouge par un chemin.

M. Hervieux est le propriétaire et rédacteur du nouveau journal.

Les amateurs de belle et bonne musique apprendront, sans doute, avec plaisir que monsieur Desève et madame Christin organisent un autre concert pour le mois de décembre. Ils seront heureux

d'aller entendre et apprécier des artistes aussi remarquables et de faire en même temps une œuvre nationale, car le produit de ce concert sera employé à venir en aide à un jeune Canadien qui étudie en ce moment à Paris le chant et la musique. Il s'agit de M. Lamothe, dont la population de Montréal a pu admirer plus d'une fois la voix et le talent. Ne manquons jamais une occasion d'augmenter le nombre de ces artistes d'élite qui vont en Europe se mettre en état d'honorer le nom canadien.

La discussion au sujet de la destitution du lieutenant-gouverneur de Québec est toujours très-vive. Un correspondant de *L'Événement* prétend que le gouvernement fédéral ne peut pas plus destituer un lieutenant-gouverneur pour avoir renvoyé son ministère, que le gouvernement anglais aurait le droit de destituer un gouverneur-général qui aurait renvoyé ses ministres, parce que dans un cas comme dans l'autre, il est indifférent au gouvernement anglais comme au gouvernement fédéral que ce soient tels ou tels ministres qui gouvernent. Le *Nouveau-Monde* répond que cet argument serait bien fondé s'il s'agissait d'un cas ordinaire, mais que le gouvernement fédéral peut, d'après la constitution, et doit intervenir lorsqu'il s'agit de protéger le gouvernement responsable lui-même menacé dans les provinces.

On n'a sans doute pas oublié la mort du roi des Birmans.

Sait-on dans quels termes pompeux les ancêtres, de ce souverain exigeaient qu'on leur adressât la parole?

Voici ce que dut écrire un jour le gouverneur anglais de Madras :

A Sa Majesté impériale qui a glorifié de sa présence la ville d'Ava, empereur des empereurs, qui surpasse en gloire et en honneur les rois de l'Orient et de l'Occident; firmament pur de la vertu; fontaine de la justice; perfection de la sagesse; seigneur de la charité et protecteur des malheureux; principal moteur de la sphère des grandeurs; président du conseil; victorieux en guerre; qui ne redoute personne et est redouté de tous; centre de tous les trésors de la terre et de la mer; protecteur de l'or et de l'argent, des rubis, de l'ambre et de tous les bijoux précieux; favorisé par le ciel et honoré par les hommes; celui dont l'éclat brille dans le monde comme la lumière du soleil; celui dont le nom tout puissant restera éternellement gravé dans nos mémoires, etc., etc.

Passanatti, l'auteur de la tentative de meurtre sur le roi Humbert d'Italie, est, lui aussi, membre de l'Internationale. Il a dit que, s'il avait eu les moyens de s'acheter un pistolet, il n'aurait pas manqué son coup.

Le roi Humbert le frappa à la tête avec son épée et lui fit une blessure assez grave. Il n'en voulait pas au roi, mais croyait sa mort nécessaire à l'avènement de la république. Le pape a été l'un des premiers à envoyer ses félicitations à Humbert.

Durant la marche d'une procession en honneur du roi Humbert, une bombe a été jetée au milieu d'un corps de vétérans, et a fait explosion; deux hommes ont été tués et plusieurs blessés.

Les attentats qui viennent d'avoir lieu contre les rois de Prusse, d'Espagne et d'Italie sont bien de nature à jeter l'effroi dans les esprits. Ils démontrent l'étendue et la gravité du mal qui ronge la société moderne, et que les mesures de répression ne réussissent pas à détruire. Quels bouleversements se préparent en Europe!

Juan Oliva, qui a voulu tuer le roi d'Espagne, a avoué que son crime était prémédité depuis longtemps, et qu'il avait essayé plusieurs fois de l'exécuter. Il n'a aucune croyance religieuse et appartient à l'Internationale.

Il dit qu'il n'a jamais songé à assurer sa fuite, parce qu'il a toujours pensé qu'il serait tué sur place par la suite du roi.

Dans son livre de notes, il consigne son désespoir de voir le ciel couvert, parce que, dit-il, "s'il pleut, le roi, au lieu de venir à cheval, viendra en voiture, et je ne pourrai pas réaliser mon projet."

Il s'est placé à l'endroit qu'il avait choisi et a remarqué que, si le coup n'at-

teignait pas le roi, il atteindrait un lieutenant qui était en face, à la tête de ses soldats. Il fait cette observation brutale le sourire sur les lèvres!

En entendant le lieutenant donner l'ordre de présenter les armes, ce qui annonçait la prochaine arrivée du roi, il arma les deux coups de son pistolet Lefauchaux, qu'il avait dans la poche de sa jaquette, et se tint prêt à tirer, mais sans que personne pût s'apercevoir de rien. Lorsque le roi passa, il l'ajusta et tira. "Mais, comme il n'est pas aussi facile, dit-il, de toucher un homme qu'un vase de cristal," il le manqua et laissa alors tomber son pistolet.

Le meurtrier appartient à une famille très-respectable.

On lit dans le *Canadien* du 20 novembre courant :

DESEVE-LAVALLÉE

Le Canada a le privilège de produire des génies dans les différentes branches des arts tout comme les grands pays de l'Europe.

Le talent naturel se révèle d'une manière vraiment remarquable chez un bon nombre des enfants du sol canadien. Si le temps nous le permettait, nous pourrions publier une liste très-longue de tous les Canadiens qui se sont distingués dans les arts. La peinture, la sculpture, la musique ont eu parmi nous, depuis une trentaine d'années, des interprètes de grande renommée.

Il y a quarante ans, en 1838, deux artistes parisiens, MM. Nourrit et Nagel, visitaient le Canada, le premier comme chanteur de grande réputation, et le second, comme violoniste distingué. Nous nous rappelons encore le jour où Nourrit fit entendre sa voix puissante et Nagel les sons féériques et mystérieux qu'il tira de son violon dans la cathédrale Notre-Dame de Québec, durant l'office divin du matin. Ce célèbre violoniste produisit un effet prodigieux. Jamais encore il n'avait été donné aux Québécois d'entendre une pareille merveille. Nagel, après avoir terminé son morceau sur les quatre cordes, coupa la première et le répéta en produisant le même effet, puis coupa la seconde et obtint encore le même résultat, enfin il coupa la troisième et produisit sur une seule corde, la 4e, un effet non moins brillant que celui qu'il avait obtenu à l'aide de ses quatre cordes. Aussi tous les fidèles qui assistaient à la messe ce jour-là ne revenaient pas de leur étonnement et un bon nombre disaient tout bas : "Cet homme est à coup sûr un sorcier."

M. le curé Baillargeon—archevêque de Québec plus tard—fut tellement émerveillé du jeu de ce violoniste qu'il ne put s'empêcher d'adresser, du haut de la chaire, des remerciements aux deux artistes, surtout à Nagel pour avoir prêté, en cette circonstance, leurs talents au service du Seigneur.

Aujourd'hui, après quarante ans, nous trouvons dans notre jeune artiste canadien, M. Desève, âgé de 21 ans, un autre Nagel, avec un avenir encore plus brillant, et nous tenons compte de son jeune âge. Ce jeune violoniste possède déjà une exécution de grand maître; c'est un digne disciple du célèbre Paganini. Courage! ne cessez un seul instant de travailler; vous êtes dans la voie qui conduit à la véritable gloire.

M. Desève comprendra avec nous qu'il n'est jamais bon de laisser croire à un jeune artiste qu'il a atteint l'apogée de l'art qu'il exerce, lorsqu'il ferait mieux encore que tous ses devanciers. Au contraire, un artiste qui fait bien, ou qui paraît être rendu même à la perfection de son art, peut encore faire mieux à force d'étude constante.

Il est bien reconnu que le violon est le seul instrument qui n'ait pas encore trouvé son maître. C'est donc une raison de plus qui nous permet, en cette circonstance, de dire à M. Desève: Vous possédez le feu sacré des grands maîtres, vous êtes jeune, votre exécution est brillante, hardie, même audacieuse; que s'attelle après une nouvelle étude à l'école des célèbres professeurs européens?

Nous prédisons dès aujourd'hui que le Canada possèdera son Paganini en M. Desève. Ce jeune violoniste a donné, lundi soir, à la salle Victoria, devant un auditoire d'élite, la preuve qu'il possède au plus haut degré le feu sacré qui conduit l'artiste à l'immortalité. Aussi l'accueil que le public lui a fait a-t-il été très-enthousiaste et des plus sympathiques. La *Fantaisie* sur l'hymne autrichien de Haydn a été exécutée avec un aplomb superbe; la *Réverie* de Vieuxtemps a tenu l'auditoire comme dans l'extase, se berçant mollement sous l'effet des sons harmonieux et plaintifs que l'artiste tirait de son instrument; enfin les thèmes de Paganini, avec variations exécutées sur une seule corde, la 4e, nous ont rappelé l'effet prodigieux qu'avait produit Nagel à la cathédrale, il y a quarante ans. Nous n'avons pas besoin de dire ici que M. Desève a été chaleureusement rappelé après l'exécution de chacun de ces morceaux, et que les applaudissements les plus enthousiastes ne lui ont pas fait défaut.

Quant à M. Calixa Lavallée, il nous suffira de dire qu'il a ajouté lundi soir un nouveau fleuron à sa couronne d'artiste. Le plus bel éloge que nous puissions lui décerner, c'est de dire qu'il est arrivé depuis longtemps à se rendre le maître

absolu de son instrument. Le piano n'a plus de secret pour cet artiste. Nous dirons même plus, il le domine de toute la hauteur de son exécution à la fois brillante, hardie, délirante et artistique. Le fait est que le piano est devenu un instrument incapable de répondre aux exigences de M. Lavallée.

Quel charmant recueil de nouvelles a la main on ferait avec les joyeusetés de la période électorale!

Voici une historiette ravissante qui arrive de Cambrai, et que nous extrayons d'une plaidoirie prononcée devant le tribunal correctionnel de cette ville par Me Doumerc, du barreau de Paris.

Nous sommes au soir du 14 octobre. M. Jules Amigues, candidat bonapartiste, est proclamé avec dix mille suffrages. Son concurrent républicain, M. Bertrand-Milcent, député restant, est resté net sur le carreau.

La nuit suivante, une rixe s'engage dans un cabaret de Solesmes, petit village des environs de Cambrai, et un pauvre diable nommé Oblime reçoit sur la tête un coup de bouteille dont il meurt deux jours après.

Immédiatement, un cri d'indignation s'élève. Les démocrates de l'endroit, furieux de leur désastre, mettent incontinent la main sur ce cadavre inattendu. Voilà le malheureux Oblime sacré homme politique après sa mort, et la rixe qui lui a été fatale érigée en guet-apens des hommes du 2 décembre. On pleure, on se désespère, on exalte les vertus civiques du défunt; on parle d'enterrer civilement ce fidèle de la vraie République!

Et puis l'on dénonce au parquet les deux meurtriers prétendus: ce sont deux agents électoraux de M. Jules Amigues, deux misérables, deux bonapartistes capables de tout, les frères Rémy!

Les journaux républicains publient des articles à grand orchestre contre l'élection de M. Amigues, cette élection infâme, cette élection tachée de sang! L'un d'eux raconte avec force détails les péripéties du drame nocturne de Solesmes, et reproduit un prétendu discours prononcé par M. Bertrand-Milcent sur la tombe de la victime, enterrée solennellement la veille au milieu d'une énorme affluente de républicains éplorés. Voici une petite perle qui a été cueillie au hasard dans ce morceau d'éloquence funèbre:

Sa mort a eu, je le sais, pour raison son dévouement à la meilleure des causes, son courage et sa franchise à soutenir les opinions du grand parti républicain, qui le comptera désormais au nombre de ses martyrs!!!

Le dossier électoral de M. J. Amigues s'enrichit d'autant. On le désigne carrément comme complice moral de l'assassinat qui a suivi son élection, et on qualifie non moins carrément de manœuvre électorale, aussi épouvantable que mensongère, cette mort du malheureux Oblime, postérieure d'une demi-nuit au scrutin. Quelle invalidation sur la planche!

Seulement, quelques jours se passent. On n'arrête pas du tout les frères Rémy, et ce sont les frères Rémy, parfaitement innocents de toute cette affaire, qui font un procès en diffamation aux deux journaux radicaux de Cambrai.

C'est ce procès-là que Me Doumerc a été soutenir, et les gérants des feuilles en cause en ont été pour un total d'amendes de 2,700 francs.

Mais là n'est encore pas le plus comique de l'histoire: ce pauvre diable d'Oblime, qu'on a enterré avec tant de fleurs rouges autour de lui, et sur la tombe duquel sont tombées tant de bonnes larmes républicaines, était un bonapartiste de la plus belle eau!

Dans leur précipitation à exploiter cette mort tragique, les frères et amis avaient négligé de scruter le passé du défunt, et c'était un faux cadavre démocratique qu'ils avaient escorté au cimetière..... On en rira longtemps dans Cambrai!

AVIS AUX DAMES

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autruches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J.-H. LEBLANC. Atelier: 547, rue Craig.